

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

L'Idéal Anarchiste

« Les Anarchistes sont les irréductibles ennemis de l'Autorité et les partisans résolus de l'intégrale Liberté. » Ils pourraient indéfectiblement la destruction de toute « Autorité sous sa forme économique : le Capital ; et « politique : l'Etat. Ni maître, ni serviteur ; tous libres, égaux et fraternels : tel est leur magnifique Idéal ! »

L'Anarchisme, c'est le communisme libertaire, c'est le communisme intégral. C'est l'Océan auquel aboutissent tous les fleuves, lents ou rapides, paisibles ou tumultueux, qui charrient des eaux véritables socialistes.

Le Communisme intégral, c'est cet état social dans lequel toutes les formes d'asservissement et d'exploitation ayant été évacuées, nul ne sera maître et nul ne sera esclave. C'est cet état social, dans lequel, tout étant positivement mis en commun, personne ne sera armé d'un pouvoir — politique ou économique — lui permettant de donner des ordres et assignant qui que ce soit à s'y soumettre.

Le Communisme intégral, c'est l'Egalité (Egalité signifie équivalence et non identité) dans la Liberté. Ce Communisme intégral, c'est le Communisme libertaire, c'est l'Anarchisme.

Les anarchistes appartiennent à l'immense famille socialiste, ils n'en sont qu'une des multiples variétés.

Ils se distinguent des autres variétés par ce trait spécial : ils sont passionnément épris de liberté. Ils considèrent la liberté comme le plus précieux de tous les biens, le bien suprême, le bien sans lequel les autres ne sont que secondaires et presque sans valeur.

Aussi assignent-ils à leur persévérance l'effort la conquête de la Liberté par l'anéantissement de l'Autorité.

Il ne faudrait cependant pas croire que lorsqu'ils parlent de liberté, les anarchistes se situent sur le plan de l'absolu. Ils ne désertent jamais le plan du relatif. Si, par leur idéalisme, leur tête avoisine la mort, par leur réalisme, leurs pieds restent attachés au sol.

Ils savent que l'individu, assujetti à certaines nécessités d'ordre naturel, n'est libre que dans la limite de ces nécessités elles-mêmes ; ils savent également que, vivant en société, l'individu doit, par la force même des choses, tenir compte des obligations que lui impose le milieu social auquel il appartient.

Toutefois, ils entendent que ces obligations soient réduites à leur plus simple expression, qu'elles ne soient fixées par aucun centre spécifique d'autorité, qu'elles émanent de la seule conscience individuelle éclairée par la seule Raison et qu'elles n'impliquent la création, au sein du corps social, d'aucun organisme ayant fonction d'assurer le respect de ces obligations et d'en réprimer la violation.

Ce n'est pas seulement en application du simple raisonnement et en vertu de la pure logique que les Anarchistes ont été amenés à se déclarer les adversaires irréductibles du principe d'Autorité dans le domaine social.

Ils y ont été conduits aussi par l'étude attentive et impartiale de l'Histoire.

Considérez sous son angle synthétique, l'Histoire apparaît comme l'attestation persistante d'une lutte formidable entre deux forces : l'Autorité et la Liberté, forces soufflant en sens contraire et se disputant, pied à pied, l'empire du monde.

D'une part, l'Autorité s'arme de tous les moyens dont elle dispose pour maintenir ses positions, les fortifier et accroître son champ d'action ; d'autre part, la Liberté met tout en œuvre pour affaiblir, pour saper l'Autorité et restreindre son domaine.

Aux âges de barbarie, de rapines et de conquêtes, aux époques de guerre permanente de tribus à tribus, la force brutale affirme sa souveraineté. S'appuyant sur ses légions armées, le chef exerce l'autorité la plus absolue. Sa volonté fait loi.

Puis tard, l'homme de religion apparaît sur la scène de l'Histoire ; il parle au nom des Forces mystérieuses qui gouvernent l'ensemble des Etres et des Choses ; il incarne la toute-puissance des Dieux qui régissent l'univers ; il se glisse adroitement dans l'âme ignorante, crédule et superstitieuse des foules ; avec cette astuce qui le caractérise, il substitue insensiblement le Pouvoir d'en haut au Pouvoir d'en bas.

Ce n'est plus la tyrannie de la Force brute, c'est celle de la Force masquée de sophisme, de la Force qui s'abrite derrière des principes éternels et souverains, des enseignements indiscutables et des règles qui en découlent.

ques concessions ; il ne s'agit plus d'obtenir des améliorations de détail.

Une doctrine est née, elle s'est développée, elle a montré sa force, elle groupe actuellement, dans le monde civilisé, des millions d'hommes,

Dans l'esprit de ces masses profondes, la lumière a pénétré ; dans la conscience de cette formidable multitude, la conviction est faite qu'un résultat efficient ne peut être obtenu que par un bouleversement ruinant de fond en comble les bases sur lesquelles repose l'édifice social tout entier et que, seule, la Révolution peut produire ce bouleversement.

La preuve est faite que les réformes ne réforment rien, que les améliorations n'améliorent rien et que les victoires fragmentaires restent inopérantes.

Ce qui est devenu indispensable, c'est la victoire complète, totale et définitive, par l'expropriation politique et économique de la classe bourgeoise par la prise de possession de tous les moyens de production, de transport et d'échange, et par la destruction de l'Etat.

S'emparer du sol, du sous-sol, des usines, de l'outillage, des moyens de transport, bref, de la richesse sous toutes ses formes, du capital dans toutes ses manifestations, et maintenir l'Etat, même en mettant entre les mains de la classe ouvrière, ce ne sera qu'une demi-révolution. Les anarchistes ne sont pas des demi-révolutionnaires, mais des révolutionnaires complets.

Mettre en commun la terre et l'usine, libérer économiquement le travail et rester sous le joug de l'Etat et de son fatal cortège : gouvernement, législation, magistrature, police, armée, ce serait s'arrêter à mi-chemin sur la route qui con-

duit à la Terre Promise de la Liberté. Les anarchistes veulent aller jusqu'à cette Terre Promise.

Anéantir le Capitalisme et conserver ou rétablir l'Etat — même prolétarien si ce serait, des deux formes actuelles de l'Autorité inique et meurtrière, briser l'une et conserver l'autre. Les anarchistes sont résolus à abattre l'une et l'autre.

C'est ainsi qu'ils entendent la Révolution sociale et ils ne désarmeront que lorsque celle-ci sera devenue un fait accompli et définitif.

Alors, mais alors seulement, ces deux forces mauvaises : le Capital qui déchaîne toutes les cupidités, et l'Etat qui actionne toutes les ambitions, ayant été brisées à jamais, personne ne cherchera à s'enrichir et n'aspire à commander.

Alors, ces deux sources empoisonnées, desquelles jaillissent fatidiquement les révoltes, les haines, les gestes vils et les actions criminelles : l'argent et la vanité ayant été taries, les humains, sans être devenus subitement parfaits, mais s'améliorant rapidement dans un milieu social entièrement transformé, connaîtront les douceurs de la Paix, les joies du Bien-Etre et les biensfaits de la Liberté.

Tel est le magnifique Idéal anarchiste. Il deviendra certainement une réalité. De notre effort, de notre propagande, de notre action, il dépend que l'avènement en soit rapproché.

Travaillons-y tous, avec énergie, avec persévérance, avec passion.

Sébastien FAURE

Les Puissances de Mort



Voyons, bonnes gens ! comment, sans nous, feriez-vous POUR VIVRE ?

Le "Libertaire" à ses Lecteurs

ways, dans les bureaux de poste, etc., etc...

Pour que cette distribution soit suscep-

tible de provoquer chez le lecteur occidental du *Libertaire*, intéressé par

une lecture à laquelle il n'est pas accoutumé, le désir de lire notre journal

d'une façon suivie, il est nécessaire

qu'il sache où pouvoir se le procurer

dans la région où il se trouve. — Les

camarades qui prennent l'initiative de

telles distributions d'inventus, feront

don bien, à notre avis, d'aposer au

moyen d'un timbre en caoutchouc sur

chaque des numéros distribués, le nom

et l'adresse du dépositaire, du librairie

ou du kiosque, où le *Libertaire* est en vente dans leur localité.

Un autre moyen, non moins efficace,

qui devrait faire l'objet de la sollicitude

toute particulière des groupements de

l'U. A., serait la constitution au sein de

chaque d'entre eux d'un noyau de quelques camarades qui se spécialisent

dans la vente du *Libertaire* sur

la voie publique, à la sortie des usines,

etc., et entre temps se chargerait de

recueillir des abonnements qui consi-

stuent pour tout journal de propa-

gande, la plus sûre et la meilleure des recettes.

Pour ceux dont les ressources perso-

nelles le leur permettent, ils peuvent

également souscrire des abonnements

de trois mois à l'essai destinés à être

servis à des personnes sympathiques à

nos idées, et qu'ils estiment susceptibles

de s'abonner définitivement par la suite

à notre journal. Il leur suffit pour cela d'envoyer les adresses de ces personnes

à l'administration du *Libertaire*, avec

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait à la rédaction à NADAUD

Antipoliticiens - ... Toujours

Et lorsque les soi-disant théoriciens de la souveraineté du peuple prétendent que le remède à la tyrannie du pouvoir consiste à le faire émaner du suffrage populaire, ils ne font, comme l'écureuil, que tourner dans leur cage. Car, du moment que les conditions constitutives du pouvoir, c'est-à-dire l'autorité, la propriété, la hiérarchie, sont conservées, le suffrage du peuple n'est plus que le consentement du peuple à son oppression, ce qui est du plus niais charlatanisme.

P.-J. PROUDHON,

QUELQUES RAISONS

De tout temps les anarchistes communistes se sont opposés aux méthodes parlementaires et réformistes.

De tout temps, ils ont stigmatisé l'impuissance et la tromperie des prétenues réformes et cette sorte d'escroquerie morale qu'est le suffrage dit universel.

Dressés contre le capitalisme et l'Etat, — ces puissances de mort et ces sources d'esclavages — les anarchistes ont été les vrais inspirateurs et les animateurs du mouvement ouvrier syndicaliste-révolutionnaire à base d'action directe et à tendance de grève générale, qui, mouvement superbe à ses débuts, mais innombrables et puissants sont au surplus les raisons pratiques qui les poussent à combattre comme la peste toute immixtion politicienne dans les affaires du travail.

Ennemis jurés du gouvernement de l'homme sur l'homme, les anarchistes ont les plus solides raisons philosophiques de lutter pour la liberté, pour l'indépendance et pour l'autonomie de l'individu. Mais innombrables et puissants sont au surplus les raisons pratiques qui les poussent à combattre comme la peste toute immixtion politicienne dans les affaires du travail.

La politique, si nous entendons par là, l'art de gouverner s'accomplit, toujours et fatidiquement, au détriment des gouvernés. Que l'exercice de cet art soit tentant, cela ne fait aucun doute. Qu sans cesse, il se présente des candidats au gouvernement des hommes, cela se constate et cela s'explique par la facilité relative avec laquelle tout individu doué de loquacité, d'esprit malléable et de conscience élastique, est apte à prendre le métier de politicien en y conservant sa volonté.

Cela s'explique aussi par le fait que la politique est profitable à celui qui l'exerce. Les classes dirigeantes ne tiennent pas pour accorder priviléges, faveurs et argent à ces excellents instruments de régime que sont les politiciens. Il y aurait là déjà, dans les tendresses qui manifeste un régime d'exploitation cynique pour les enfants gâtés de la politique, une indication dont le producteur clairvoyant devrait bien prendre son profit.

Ce que le régime bourgeois honore, un prolétariat conscient ne devrait-il pas le mépriser ?

Astreints par le servage économique à ramper dans l'enfer social, quelle part prenons-nous à la direction des affaires collectives ?

Est-ce que nous existons ? Est-ce que nous comptons pour autre chose que pour du matériel humain, parfois bœufs d'abattoir, toujours bêtes de labour !

Pauvre souveraineté que celle qui consiste à déposer dans l'urne un bulletin portant les noms de nos candidats préférés !

Disposons-nous des moyens de contrôler nos soi-disant « mandataires », nos prétenus « représentants » ?

Sommes-nous armés pour faire entendre notre voix dans les sphères dirigeantes ?

Non. Tout se passe, tout se combine ! Les rouages du pouvoir nous sont inconnus. La machinerie de l'Etat ne se révèle à nos sens que sous les espèces de Frère Flic et de M. Lebureau. Nous sommes des jouets, des jouets lamentables de la politique, de toutes les politiques !

Il tombe littéralement sous le sens que les travailleurs, dans leur ensemble, n'ont absolument rien à gagner, mais qu'ils ont en revanche beaucoup à perdre à suivre les politiciens là où il faut les mener.

Que les travailleurs deviennent masters de leur propre mouvement, qu'ils éliminent les poisons et les stupéfiants divers par quoi la politique déroute, plus ils se rapprochent de l'esprit anarchiste ; plus ils manifestent d'énergie, de volonté, de clairvoyance individuelle dans la lutte, plus ils seront forts et aptes à réaliser la société des hommes libres et justes après laquelle nous aspirons tous : la Société des hommes égaux, sans dieux et sans maîtres !

LE LIBERTAIRE

RHILLON

Les Anarchistes devant le Militarisme et la Guerre

La vie de caserne, répugnante, dieuse et antinaturelle, qui engendre les vices les plus vils, a trop bien été détruite par les maîtres de la plume et de la parole pour que je m'attarde, à mon tour, à en décrire l'ignominie.

La vie de caserne est permise au jeune homme qui la subit : elle lui fait prendre des habitudes exécrables qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici. Tout le monde le sait et en convient, les patriotes eux-mêmes le reconnaissent.

Où nous ne sommes plus d'accord, c'est lorsque certains parlent d'"assassin" — le milieu — le milieu de la caserne — songent à moderniser, améliorer la vie du soldat. Alors, on voit l'abîme qui nous sépare, nos conceptions apparaissent, notre antimilitarisme aussi, et les raisons qui le légitiment.

La vie de caserne pourrait être belle au lieu d'être laide, elle pourrait ne pas abîmer des enfants de vingt ans, ne pas les corrompre non plus, que nous réservions les irréductibles antimilitaristes que nous sommes.

C'est que notre antimilitarisme à une autre source que celui du paysan qui voit en réchignant engrangier son gars parce qu'il devra louer un domesque pour le remplacer ; il a aussi une autre source que celui du petit bourgeois qui se lamente la pensée que son fils bien élevé sera contraint à la promiscuité de « rustres ».

Nous sommes antimilitaristes parce que l'armée est la honte, à tout faire de la bourgeoisie ; parce que dans les grèves, elle joue le rôle du gendarme, sauvegardant ainsi les privilégiés de la caste dorée.

Oh mais, nous sommes antimilitaristes surtout parce que l'armée rend possible la Guerre.

Et si nous étions libres d'agir selon nos sentiments, de nous conduire selon notre conscience, nous refuserions tout à l'armée, nous ne lui donnerions que les coups les plus rudes. Malheureusement, si nos idées et notre idéal sont admirables, les actes que l'existence nous impose ne le sont point. On n'a peut être que moralement anarchiste actuellement ; on ne peut l'être autrement ; on s'efforce, certes, d'être logique le plus possible avec ses théories, mais on ne l'est pas toujours. Et de même que l'on subit le patronat, on subit l'armée ; de même que l'on se laisse exploiter, on se laisse encarciner.

Et de bons camarades antimilitaristes endossent l'uniforme, portent le fusil — la rage au cœur bien entendu. Pouvons-nous les blâmer, nous qui pour la plupart avons fait comme eux ?

Il a notre approbation, celui qui rompt les liens de famille et d'amitié, affrontant l'exil, se sentant la force de continuer là-bas sa propagande de tous, ne se laisse point militarisier.

Nous comprenons celui qui n'a pas ce caractère et répond à l'ordre d'appel. Toutefois nous lui demandons de réagir contre l'ambiance solidaire et de se souvenir des idées qu'il a à défendre, à propager, et de ne jamais consentir à devenir leur boureau.

Tout ce tient et nous ne détruirons pas une des institutions criminelles de la société bourgeoise sans les détruire toutes. Et seulement alors, la société bourgeoise se fondera et fera place à celle de nos rêves. D'ici là, nous lutterons ; nous combattrons le mal sous quelque forme qu'il se présente, et nous combattrons la guerre comme le plus abominable des sortilégi qui découle du présent ordre social.

Ah ! la guerre, camarades, pas nécessaire de vous en faire un tableau, de vous en contenter les tristesses et l'horreur. Pas besoin de vous dire non plus qui en profite et qui en souffre.

Ce qu'il est utile que vous sachiez : c'est que vous ne ferez jamais trop pour empêcher son retour.

Le sincère chrétien qu'était Tolstoï a écrit : « Que ceux auxquels la guerre n'apporte aucun profit et qui considèrent comme un crime d'y participer s'abstémirent de faire la guerre et tout sera dit ».

C'est juste, mais insuffisant. La question sociale est plus complexe et ne se

résoit point individuellement. Notre libération propre dépend de la libération d'autrui. Notre honneur individuel dépend du bonheur de tous.

Mettons donc le peuple en garde contre les agissements des Grands. Et malgré que la société constituée telle quelle, abrutit les travailleurs plus que nous les éduquons, ne nous lassons point de répandre parmi eux le plus élémentaire de nos conceptions.

Les événements, les circonstances feront le reste et une déclaration de guerre peut-être bien sonner le glas du vieux monde et l'avènement du nouveau.

Elle le sonnera d'autant plus sûrement que nous serons fermement résolus à ne donner de nous-mêmes et des autres, ni un sou, ni une goutte de sang à la guerre.

Et pour que notre position soit franche et nette, pour que nous n'ayons à peine de rédouter dans nos rangs nulle défection navrante comme en août 1914, pour que nous puissions par notre exemple entraîner les autres, réfléchissons jusqu'où peut et doit aller notre opposition à la guerre.

À mon sens, non seulement elle peut mais elle doit surtout aller jusqu'au bout.

Tolstoï a raison. Nous ne pouvons pas participer à cette abomination qu'est la guerre, ni l'encourager par notre silence, nous qui savons ce qu'est la promiscuité de « rustres ».

Nous sommes antimilitaristes parce que l'armée est la honte, à tout faire de la bourgeoisie ; parce que dans les grèves, elle joue le rôle du gendarme, sauvegardant ainsi les privilégiés de la caste dorée.

Oh mais, nous sommes antimilitaristes surtout parce que l'armée rend possible la Guerre.

Comptons sur la réprobation de tout le peuple le jour où l'on voudrait le replonger dans un bain de sang. Espérons que sa révolte serait formidable, victorieuse et libertatrice. Soyons décidés et prêts, nous anarchistes, à tout oser ce jour-là, à être les animateurs de la Révolution sociale qui répondra, qui doit répondre à une déclaration de guerre. A être des en-dehors, des insurgés individuels et les travailleurs, bernés encore, avaient l'inconscience de nous laisser mener seuls l'action nécessaire contre une autre facette mondiale.

Louis LECOIN

Portrait de l'Anarchiste

L'esprit de révolte a de nombreux ennemis : les privilégiés, les ignorants et les révolutionnaires timides ou incompris.

Les privilégiés ce sont tous les bourgeois, petits ou grands, profiteurs de l'énergie, de l'intelligence, de l'abnégation d'autrui. Ces privilégiés sont méprisables.

Les ignorants, c'est l'immense foule des salariés oscillante et variable à l'infini, tumultueuse et confuse.

Les révolutionnaires timides ou incomplets défendent tantôt la liberté, tantôt l'autorité, parce que leur philosophie est fausse ou peuveuse.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant à mi-chemin. Leur demander de plus grands efforts serait vain. Tout le monde n'est pas capable d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et toujours, toujours les vrais idéalistes furent crucifiés par les méchants ou les fous.

Ces prétendus révolutionnaires, qu'un grain d'ambition, ambiante, s'arrête enroulant

L'Union Anarchiste aux Militants

Profitant de ce que la parution de ce numéro spécial du *Libertaire* offre à l'Union Anarchiste une occasion exceptionnelle de faire connaître son existence, son fonctionnement et le but qu'elle se propose à de nombreux militants dont la propagande individuelle n'est pas toujours couronnée d'un résultat en rapport avec l'effort fourni, nous voulons, en ces quelques lignes, tenter d'exposer la nécessité du groupement pour tous les militants, au sein de l'U. A.

Nul ne peut, en effet, sérieusement contester qu'en vertu de l'axiome que « l'Union fait la Force », la propagande des anarchistes en France serait en mesure de décupler ses moyens d'action et sa portée, si, au lieu de batailler comme c'est trop souvent le cas, en province surtout, sans objectif momentané bien déterminé, sans coordination des efforts individuels, tous les anarchistes d'une commune, d'un département ou d'une région se mettaient d'accord au préalable, par l'échange des idées au sein du groupement, sur la propagande spéciale du moment à entreprendre, se répartissaient les rôles selon les capacités particulières de chacun, s'entraînaient mutuellement de Fédération à Groupe, d'après les disponibilités financières, afin d'établir entre chacun d'eux un certain équilibre et des capacités agissantes et des moyens matériels d'action et d'organisation.

Il est hors de doute, et les militants qui luttent isolément en certains coins de province le sentiront mieux que quelconque, que la bonne volonté individuelle ne peut en tous les cas suffire à faire triompher le point de vue anarchiste, à déraciner les vieux préjugés de famille, de religion, de patriotism, etc., dont est encore imbue la grande majorité de la population ; en plus, il n'est pas donné à tout un chacun, quelque vif qu'en puisse être le désir, de disposer du temps et de l'argent nécessaires pour la rédaction, l'édition, la distribution de tracts, brochures, affiches, etc., indispensables pour toucher la grande masse, pour compléter et étayer de façon durable la propagande individuelle, toujours forcément limitée du militant.

Il est également certains cas, spécialement là où la propagande des partis politiques, disposant de beaucoup d'hommes avides de pouvoir et de priviléges, se fait entreprenante et glisse dans l'esprit des masses le narcoticisme de nouveaux préjugés, de croyances remises à neuf, le criminel mensonge d'une nouvelle dictature meilleure que la précédente, où le militant anarchiste sent l'amertume regret que lui cause son isolement et l'impuissance dans laquelle il se trouve de ne pouvoir, avec tout l'éclat qui serait nécessaire cependant, opposer les arguments irréfutables de la philosophie anarchiste, aux sophismes des faux rédempteurs du peuple, toujours crédule, dont ces derniers seront demain une fois parvenus au pouvoir, les pires des tyrans.

Seul donc le groupement, et cela est d'une telle évidence, qu'il ne semble guère nécessaire d'insister là-dessus, pour assurer à tous les militants anarchistes la possibilité d'avoir à leur disposition tous les éléments de lutte qui leur manquent actuellement, ce qui les place si souvent, malgré la supériorité incontestable de leurs idées, en état d'inériorité marquée par rapport à leurs adversaires.

Par le groupement, en effet, l'individu prendra une conscience plus nette de sa force réelle, par son association avec les militants de sa commune, de son canton ou de sa région, il sentirà immédiatement accroître ses possibilités d'action, et telle œuvre de propagande, par exemple : édition d'une affiche sur un fait local, contradiction en une réunion publique, etc., qui lui semblait précédemment impossible à tenir, limité qu'il était à ses seules ressources et capacités individuelles, s'avèreron pour lui désormais du domaine du possible.

Du contact avec ses camarades du groupe, de l'échange mutuel des idées qui en découlera, son audace, son esprit de

prosélytisme, sa propre éducation philosophique, s'en trouveront considérablement accusés et fortifiés ; car, enfin, il aura compris qu'il n'est plus seul contre tous, mais que des frères semblables à lui-même, partageant et ses joies et ses peines et ses luttes et ses espoirs, seront là à côté de lui, avec lui, pour mener ensemble jusqu'à la disparition totale de l'erreur et du mal, le bon combat pour une vie plus libre, au sein d'une société d'êtres bons et fraternels.

C'est la raison pour laquelle l'U. A. a cru bon aujourd'hui de lancer cet appel à l'organisation.

Et que l'on n'argue pas de la difficulté du groupement. Partout où respire un anarchiste, partout où bat un cœur de révolte, partout où l'étoile de la liberté flamboie au cœur d'un homme, qu'il se dise qu'il est impossible que la magnificence d'une idée qui a illuminé ses rayons immortels le front des plus grands penseurs de ce siècle, des Elysée Reclus, des Etievant, des Bakounine et de tant d'autres, qu'il est impossible, disons-nous, quelqu'éloigné que soit son village, que lui seul ait été éclairé par la lueur de la vérité.

Qu'il cherche autour de lui, qu'il interroge ses compagnons de travail ou d'étude, qu'au besoin il demande à l'U. A. la liste des militants de sa région, et bientôt il aura la douce satisfaction de trouver autour de lui un noyau d'êtres qui le comprendront, une petite phalange d'amis sûrs et dévoués, à qui il pourra se confier, et avec la coopération desquels il ne tardera plus à entreprendre une lutte, ouverte ou sourde, selon les circonstances locales, mais une lutte sans merci contre la société qui brime, qui broie, qui écrase les plus saillantes aspirations de l'individu vers plus de justice, de compréhension mutuelle et de bonté.

Non, il n'est plus possible à l'anarchiste digne de ce nom, de demeurer passif et isolé. A l'heure où l'une des plus grandes transformations sociales va s'accomplir, au moment où les forces du passé dans leurs derniers soubresauts d'agonie tentent d'étrangler l'avenir qui vient nature, où ce dernier, lui-même en butte aux compétitions des politiciens du socialisme, est menacé d'être ligoté dans les liens du pire des esclavages, les anarchistes de toutes tendances qu'animent un même amour de la liberté individuelle doivent s'unir et faire front contre tous les ennemis de la sainte Liberté.

Il faut que, sans retard, tous rejoignent les groupes là où ils existent, et que chacun prenne l'initiative d'en créer un où cela n'a pas encore été fait.

Tous les camarades connaissent la constitution fédérale de l'U. A. ; l'individualité au sein du Groupe ; le groupe autonome au sein de la Fédération régionale ; les Fédérations régionales reliées par les simples liens de la nécessité de la propagande générale, au sein de l'Union Anarchiste ; cotisation volontaire ou fixe au sein du groupe ; idem en ce qui concerne les groupes à l'égard des Fédérations régionales et ces dernières envers l'U. A.

Songeons à ce que l'union de tous les anarchistes pourrait être féconde, en vue de l'intensification de la propagande générale à travers tout le pays. Une Union Anarchiste puissante, à laquelle seraient reliées de nombreuses Fédérations régionales comprenant en leur sein une multitude de groupes de commune ou de canton, serait une force redoutable à la fois, non seulement pour les maîtres du jour, mais aussi pour ceux qui, avec les dents longues de la Dictature, n'aspirent qu'à s'installer à la place des précédents.

Ce serait l'édition de milliers de brochures allant porter jusque dans les boudoirs les plus reculés la saine parole anarchiste ; ce serait l'organisation de tournées de conférences non seulement dans les grandes villes, comme la tournée Boudoux actuellement, qui obtient, nous sommes heureux de le dire en passant, le plus vif succès), mais surtout dans les campagnes, où nos militants

qui viennent du peuple et parlent son langage, auraient tôt fait de dissiper l'esprit du paysan, si fortement attaché aux principes communalistes en certaines régions, la méfiance et l'incompréhension à notre égard, que les politiciens de tout po se sont ingénier à y enterrer.

Une Union Anarchiste forte, camarades, forte de ses fédérations, de ses groupements, de l'enthousiasme, du dévouement et de la foi vibrante de ses militants, ce serait pour bientôt la fin du règne de l'opprobre, de l'injustice, du crime et de l'exploitation sous lesquels nous sommes tous plus ou moins courbés.

Cela sera, camarades, si dès aujourd'hui, là où il existe des groupes, vous y apportez votre adhésion et votre volonté

agissante, et si, dès demain là où il n'en existe pas encore, camarade lecteur, tu prends l'engagement de faire l'impossible pour grouper les anarchistes qui s'ignorent de ta localité.

L'Union fait la force, répétons-nous, camarades ; groupez-vous, adhérez à l'Union Anarchiste !

Pour ce qui concerne l'U. A., s'adresse au camarade Bertelletto, 69, boulevard de Belleville.

L'UNION ANARCHISTE

De nombreux articles très intéressants n'ont pu être publiés dans ce numéro faute de place. Ils seront donc publiés dans les numéros ordinaires paraissant le vendredi à Paris le samedi en province.

L'Internationale Anarchiste

Les socialistes de parti ont, de tout temps, fait grand état de leur organisation internationale : rouge rideau qui s'est ouvert en 1914 sur les nationalismes respectifs des internationalistes de façade.

Les anarchistes, depuis qu'ils ont été balancés de l'Internationale ouvrière par les « camarades » marxistes, ont fait des tentatives pour former une Internationale anarchiste. Pour des raisons diverses, cet organisme n'existe d'ailleurs pas.

La principale cause en est, à mon sens, dans l'internationalisme réel des anarchistes.

Qu'on ne crie pas au paradoxe : c'est un fait que, antipatriotes et antimilitaristes décidés, en tous pays, nous ne ressentons guère le besoin de fonder une organisation pour affirmer au monde notre internationalisme.

L'unité anarchiste est un fait sur la planète.

Terroristes ici, tsoloiens là ; tous les anarchistes de tous pays sont d'accord contre toute propriété, tout Etat, toute église, toute armée, tout Parlement.

Plus ou moins individualistes, plus ou moins partisans de l'organisation, ils ne sont dépayés nulle part : exilés ou expulsés, ils reprennent leur propagande ailleurs, où ils retrouvent des groupements anarchistes ayant les mêmes principes.

Principes désorganisateurs, destructeurs, en sociétés capitalistes ou étatistes.

Aussi la répression est-elle également internationale contre les anarchistes, ces ennemis éternels de toute autorité.

Ils sont peu nombreux pourtant, et paraissent par endroits submergés par une vague neuve de révoltés ; les communistes — marxistes de l'Internationale — sont également réprimés.

« Bolcheviste » est devenu, pour le bourgeois, un épouvantail, comme « anarchiste ». La mode révolutionnaire s'attache à ce vocable honni, car les nouveaux révolutionnaires aiment à effrayer le bourgeois. Nous aussi, d'ailleurs, pendant la guerre, nous aimions nous parer de votre injure : « défaillantes ».

Devons-nous craindre une rétorsion, même partielle, du mouvement anarchiste mondial, dont un certain nombre d'éléments possibles seraient absorbés par le flot communiste ?

L'influence anarchiste se fait sentir dans les rangs communistes, sur une grande échelle. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier le récent livre de Lénine : « La maladie infantile du communisme (le communisme de gauche) ».

Lénine a fait un livre, ce livre, pour combattre deux principes anarchistes : l'antipatriotisme et notre « bas les chefs ! ».

Les communistes de gauche, par millions, en nombre de pays, ont adopté ces deux principes. Lénine les trouve idiots (c'est sa manière de résulter) : nous devons nous en réjouir.

L'infection anarchiste se fait aussi sentir dans les syndicats, que Lénine n'aime guère. En effet, le syndicat, s'il

a ses propres parasites, ses propres politiciens (à nous, fédéralistes, d'extinction) l'est, de par son mode de recrutement, un terrain fermé aux politiciens de métier ; nous nous en frôtons les mains.

Evidemment, ce serait commode pour les leaders communistes de condamner par les « camarades » marxistes, ont fait des tentatives pour former une Internationale anarchiste. Pour des raisons diverses, cet organisme n'existe d'ailleurs pas.

La principale cause en est, à mon sens, dans l'internationalisme réel des anarchistes.

Qu'on ne crie pas au paradoxe : c'est un fait que, antipatriotes et antimilitaristes décidés, en tous pays, nous ne ressentons guère le besoin de fonder une organisation pour affirmer au monde notre internationalisme.

L'unité anarchiste est un fait sur la planète.

Terroristes ici, tsoloiens là ; tous les anarchistes de tous pays sont d'accord contre toute propriété, tout Etat, toute église, toute armée, tout Parlement.

Plus ou moins individualistes, plus ou moins partisans de l'organisation, ils ne sont dépayés nulle part : exilés ou expulsés, ils reprennent leur propagande ailleurs, où ils retrouvent des groupements anarchistes ayant les mêmes principes.

Principes désorganisateurs, destructeurs, en sociétés capitalistes ou étatistes.

Aussi la répression est-elle également internationale contre les anarchistes, ces ennemis éternels de toute autorité.

Ils sont peu nombreux pourtant, et paraissent par endroits submergés par une vague neuve de révoltés ; les communistes — marxistes de l'Internationale — sont également réprimés.

« Bolcheviste » est devenu, pour le bourgeois, un épouvantail, comme « anarchiste ». La mode révolutionnaire s'attache à ce vocable honni, car les nouveaux révolutionnaires aiment à effrayer le bourgeois. Nous aussi, d'ailleurs, pendant la guerre, nous aimions nous parer de votre injure : « défaillantes ».

Devons-nous craindre une rétorsion, même partielle, du mouvement anarchiste mondial, dont un certain nombre d'éléments possibles seraient absorbés par le flot communiste ?

L'influence anarchiste se fait sentir dans les rangs communistes, sur une grande échelle. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier le récent livre de Lénine : « La maladie infantile du communisme (le communisme de gauche) ».

Lénine a fait un livre, ce livre, pour combattre deux principes anarchistes : l'antipatriotisme et notre « bas les chefs ! ».

Les communistes de gauche, par millions, en nombre de pays, ont adopté ces deux principes. Lénine les trouve idiots (c'est sa manière de résulter) : nous devons nous en réjouir.

L'infection anarchiste se fait aussi sentir dans les syndicats, que Lénine n'aime guère. En effet, le syndicat, s'il

Un peu d'Histoire

LA VERITE SUR LES RESPONSABILITES DE LA GUERRE

clairvoyants que leurs adversaires — ils prévoient l'écoulement de quelques années et un renforcement de la ploutocratie botrugue ascendante-démocratique dans un monde plus en plus mercantile.

Il ne restait au pacifisme comme force morale qu'une poignée d'idéologues tenaces quelques tsoloiens, quelques militaires prolétariens. Comment s'étonner que la petite phalange ait été écrasée ?

Passons maintenant aux rivalités économiques, les plus importantes, puisque les plus agissantes.

Deux grands systèmes d'alliances se disputaient l'hégémonie économique du monde : de l'Angleterre et ses alliés, l'Allemagne et ses alliés. C'est donc le conflit anglo-allemand qui dominait et menait le débat. Jaurès le rappela souvent en termes précis et d'autres après lui, entre autres Francis Delaix en sa fameuse brochure : *La guerre qui vient*.

A cette rivalité il faut ajouter le conflit austro-russe, le conflit franco-allemand, le conflit italo-autrichien, les conflits austro-serbe, gréco-turc, serbo-bulgare, l'imbruglio balkanique en un mot, qui selon la prophétie d'Elisée Reclus devait mettre le feu à l'Europe. Exammons succinctement chacune de ces questions qui, d'ailleurs, s'entretenant, se penètrent en un lacis trop souvent inextricable.

LE CONFLIT ANGLO-ALLEMAND

Depuis la fin du dix-huitième siècle, l'Angleterre était l'hégémonie économique dans le monde. La tentative impérialiste de Napoléon I^e ayant échoué parce que non appuyée sur des forces industrielles mais seulement sur un militarisme forcené, Albion régnait sur les continents et les mers quand dans le second moitié du dix-neuvième siècle un nouveau concurrent surgit : l'Allemagne.

Peu à peu, la puissance germanique croissait ; dans le monde entier, les courriers britanniques se heurtent aux Allemands mieux outillés, fabriquant mieux, plus vite et à meilleur compte.

« Lutte de deux puissances dont l'une parvient à l'apogée ne peut se résigner à céder, dont l'autre en pleine croissance ne peut néanmoins ne pas céder. » (1)

En quinze ans de 1892 à 1907, le commerce allemand croît de 132 % et celui de l'Angleterre de 60 % seulement. Les grandes Compagnies de navigation allemandes triplent leur trafic en dix ans et absorbent 80 % de l'émigration européenne. « L'Asie est l'ennemi de l'Europe, se heurtant surtout à l'Angleterre ou à la France jettent en dernier ressort leur dévolu sur l'Orient, sur cette Mésopotamie jadis enlevée, dévastée et dévastée et dont ils réveillent de faire un nouvel Eden.

Ainsi naquit pour l'Angleterre capitaliste la nécessité, puis la volonté « d'enforcer l'Allemagne » dont Edouard VII fut le premier exécutant avec la complaisance de la France et de la Russie représentées par Iswolsky et Delcassé.

Les Allemands voyant fermes tous les débouchés coloniaux, se heurtant surtout à l'Angleterre ou à la France jettent en dernier ressort leur dévolu sur l'Orient, sur cette Mésopotamie jadis enlevée, dévastée et dévastée et dont ils réveillent de faire un nouvel Eden.

Fidèles à leur politique d'encerclement les Anglais veillent. Il s'agit pour eux de trouver des soldats en Orient afin d'empêcher le « Dang nach Ostas » (2) des Germains compressés au centre de l'Europe.

Le diplomatie anglaise mit alors à profit les rivalités balkaniques, suggérant aux nationalistes serbes l'idée de parageant dans l'ombre les bras des meurtriers du roi Milan Obrenovitch et de la reine Draga, coupables d'assassinat à Vienne, plutôt qu'à Londres ou à Paris, intriguant les Karageorgevitch asservis aux intérêts anglo-franco-russes, soutenant la Turquie dévouée germanophile, menant en un mot une politique qui permettait en 1914, après l'attentat de Serajevo, à l'évêque anglican d'Oxford de tenir le propos suivant :

« L'imbruglio balkanique, c'est une vaste partie de carambole. Il y a une boule rouge, la Serbie, poussée par une boule blanche, la Russie, laquelle recoupe son impulsione d'une autre boule blanche, la France... Mais la queue de billard est en nos mains. »

Jalous imagé ne fut plus vérifique !

Les réponses hypocrites de l'Angleterre, lors des propositions de réduction des constructions navales de guerre, l'animosité personnelle entre Guillaume II et Edouard VII, l'accroissement perpétuel de l'acuité de la rivalité économique et coloniale, autant de facteurs qui, en juin 1914, rendaient extrêmement périlleux pour

Qui donc a épouvanter l'Amérique du Sud du raffinement des supplices, qui donc la noyée dans le sang, sinon le conquérant catholique ? Qui donc a fait un immense charnier de la terre, sinon le blanc civilisateur.

G. CLEMENCEAU.

François-Ferdinand à Sarajevo par les nationalistes pan-séries.

LA RIVALITE FRANCO-ALLEMANDE

L'Empire français ayant déclaré, en 1870, une guerre désastreuse, la République dut recueillir en héritage l'idée de révanche.oubiant que la violence appelle la violence, oubliant que leurs ancêtres avaient à bien des reprises envahi l'Allemagne, pâle, saigné, volé, brûlé ; oubliant qu'en Allemagne l'Alsace fut toujours considérée comme terre germanique, refusant d'écouter les conseils de sages qui, comme Gourmont, voulait qu'on partageât l'Alsace-Lorraine selon la norme linguistique et géographique, les bourgeois français ne contribueraient pas peu à enterrer l'Europe l'état de paix annexé et de défaite qui devait aboutir au drame, de 1914-1918.

La Commune elle-même fut imprégnée du poison patriotique et revanchard. Gambetta, malgré quelques velléités de rapprochement franco-allemand, se laissa finalement convaincu par les chauvins et décida lui-même la France républicaine éposta l'idée de Revanche.

La politique de l'Etat français fut orientée dans ce sens. La russie fut substituée à la force insuffisante et l'Alliance russe fut devenue le conseil de concorde dans ce but malgré les conseils des sages qui, comme M. de Lessens et le colonel Stoletoff, préférèrent à cette alliance stupide un rapprochement avec l'Allemagne.

Mais la monstrueuse entente de Mazzini et du tsar n'eut pas suffi pour être à faire jaillir l'étincelle. Alibon veillait à encercler le germanisme » et toute volonté de rapprochement — même d'entente financière — fut avec soin écartée.

En résumé, la marche des diplomates franco-allemands paraît avoir été la suivante :

L'Allemagne souhaitait des concessions dans le Levant ; la France en offre à Bagdad. Ce faisant elle promet plus qu'elle ne peut tenir puisqu'il faut l'adhésion de l'Angleterre qui refuse l'Empereur demande alors l'ouverture du marché aux armes aux valeurs allemandes. La France refuse.

Pourquoi ce dernier refus ? Ceci est moins clair. On a dit que la clause fondamentale de l'Entente cordiale était la fermeture du marché français aux emprunts allemands. (1)

Ne voit-on pas encore la poigne de l'politique tortueuse des impérialistes britanniques « encerclant le germanisme » avec l'appui niais de la France et de son allié la Russie ?

Par la suite, le Congo, puis le Maroc, furent de nouveaux brandis de discorde, mais toujours l'impérialisme des alliés s'oppose violentement à l'impérialisme german, au Congo en refusant une partie des colonies africaines aux Allemands, alors que la Belgique — qui par son traité de neutralité s'était engagée à ne point avoir de colonies — possédait un territoire immense. Puis au Maroc en refusant toute part des dépouilles de l'empire turc aux Allemands, alors que l'Italie prenait la Tripolitaine, les Balkaniques de vastes provinces, la Grèce des îles, et la France l'Afrique du Nord. Mais il fallait à tout prix empêcher l'Allemagne d'avoir une base navale sur l'Océan... (2)

La question d'Alsace-Lorraine était toujours pendante, la encore le conflit allait chaque année devenir plus aigu.

LE CONFLIT AUSTRO-SERBE

Turbulents, assez peu civilisés, les Serbes réussirent de reconstruire l'empire de Douchan. Ce plan cadrait en partie avec la politique anglo-franco-russe désireuse de couper la route de Salonique et de l'Orient au Austro-allemands.

Dès actes d'agitation, des troubles anti-autrichiens avaient éclaté à la suite de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, d'ailleurs prononcé arbitrairement et malhonnêtement par l'Autriche à la suite de négociations obscures entre d'Armenet et Iswolsky. Il existait en Serbie une ligue nationaliste, la Narodna Obraza, dont le dernier exploit devait mettre le feu à l'Europe.

Avec des armes et des bombes fournies par les arsenaux serbes, des membres de cette association assassinèrent, à Sarajevo, l'archiduc d'Autriche. On a aujourd'hui les preuves que le gouvernement serbe ne voulait ignorer les menées de la Narodna Obraza. Il serait curieux de savoir si les chancelleries de Londres, de Paris ou de Pétersbourg ignoraient ces agissements. Il est permis d'en douter.

LA RUSSIE ET LA QUESTION D'ORIENT

Le renégat Hervé avait jadis prévu que l'alliance russe « nous amènerait à une guerre de revanche ». Depuis, ce plan d'histoire aoubié ses prophéties et affecte d'ignorer les responsabilités franco-russes. Elles sont pourtant évidentes.

L'impérialisme russe était depuis longtemps dangereux pour l'empire britannique et armé à temps pour écarter le gêneur occident de l'Extrême-Orient d'où il menaçait l'Asie anglaise.

Les tsars alors rabattaient leurs visées vers Constantinople. L'Anglterre qui jusqu'à la y avait été hostile toléra ces vues, désireuse avant tout de barrer la route à l'expansion allemande qui s'était assuré le concours de la Turquie. Les Traites secrets publiés par les Soviétés ne laissent aucun doute à cet égard. Ils ont été trahis et publiés à Paris en octobre 1918.

La Russie tsariste entretenait des séries de rottels belliqueux du Monténégro qui le premier prit les armes lors de la première guerre balkanique. Il était bien évident qu'au cas de conflit austro-serbe, l'empire des tsars soutiendrait la monarchie pro-alliée des Karageorge. Il en fut ainsi en juillet 1914.

CONCLUSION

Perspnie n'ignore maintenant que la mobilisation russe fut la première en date des mobilisations générales. L'Autriche ayant mobilisé une partie de ses forces contre la Serbie, la Russie n'hésita pas à ordonner la mobilisation générale, certaine qu'elle était d'être soutenue par la France et l'Anglterre.

« La mobilisation n'est pas la guerre », disait Vivian. Mais cela est formellement contredit par la conversation, publiée de fonds, qui fut tenue entre le général de Boisdeffre et le ministre russe des Affaires étrangères. De multiples documents, belges ou autres, ont été publiés sur les responsabilités de l'Entente durant les semaines qui précédèrent la guerre en 1914.

Dans le numéro spécial, clandestin, du Libertaire, publié en juin 1917, une partie des documents belges a été publiée. Les reproduire dépasserait le cadre de cet article forcément succinct. De leur lecture il

ressort avec évidence que les diplomates belges jugeaient justement la « politique chauvine de MM. Poincaré, Delcasse et leurs amis ». Voici seulement, à titre de citation, l'exorde de l'article :

LES RESPONSABLES

Depuis bientôt 3 ans (écrit en 1917), le peuple français, berné par une presse menteuse et stupide, est hanté par cette idée que l'Allemagne nous a attaqués brusquement, traînement, et que la France n'a pris les armes que pour se défendre.

Les documents officiels, que nous publions ci-dessous, redessinent cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Le 19 octobre 1917, la Chambre des députés, nous publions cette thèse à nantir : ils montrent que ceux qui la soutiennent ; gouvernance, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.